

HIGH LANDS,

TERRE

D'EM PRUNT

MARCHIALY

Titre original : *Borrowed Land, A Highland Story*
Éditeur original : Jonathan Cape
© Kapka Kassabova, 2026
© Éditions Marchialy, 2027,
pour la traduction française
© Guillaume Guilpart pour la couverture
et la maquette intérieure
Les cartes ont été réalisées par Emily Faccini.

Éditions Marchialy,
Une maison dirigée
par Clémence Billault
92, avenue de France
75013 Paris
editions-marchialy.fr

La fouille de textes et de données est interdite conformément à la Directive (UE) 2019/790.
Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle,
sans accord préalable des ayants droit. < TDM-RESERVATION : 1 >.

HIGH LANDS,

KAPKA KASSABOVA

TERRE D'EM PRUNT

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR
MORGANE SAYSANA

MARCHIALY

DE LA MÊME AUTRICE
AUX ÉDITIONS MARCHIALY

Lisière. Un voyage aux confins de l'Europe, 2020
L'Écho du lac. Guerre et paix à travers les Balkans, 2021
Élixir, Dans la vallée à la fin des temps, 2024
Anima, Une pastorale sauvage, 2025

Kapka Kassabova est née en 1973 à Sofia, en Bulgarie. Elle quitte son pays natal avec sa famille à la fin de la guerre froide pour la Nouvelle-Zélande. Elle y reste une dizaine d'années et y étudie la littérature française, russe et anglaise. En 2005, elle choisit de s'installer en Écosse. Elle est autrice de plusieurs recueils de poésie, romans et récits. Sa langue maternelle est le bulgare. Ses précédents récits publiés chez Marchialy ont reçu plusieurs prix : *Lisière* (prix Nicolas-Bouvier et mention spéciale du Prix du livre européen) et *L'Écho du lac* (Prix du meilleur livre étranger).

Mo ghleann
À mon glen

À qui appartient le paysage ?
Posséder, est-ce aimer ?

Norman MacCaig, *A Man in Assynt*

Leig ise sgal aiste le tùrsa
A chluinnt' thar sheachd beannan.
Elle poussa un cri strident,
une lamentation
Qui fut entendue par-delà
sept montagnes.

Glaistig Lianachain
(La Gardienne des esprits de Lianachan),
poème folklorique gaélique

Envahisseurs de l'Univers, quand les terres manquent à leurs dévastations, ils fouillent même les mers [...], et où ils ont fait un désert, ils disent qu'ils ont donné la paix.

Discours de Calgacus,
chef de la Confédération calédonienne
contre les Romains,
dans *Vie d'Agricola* de Tacite
(traduit du latin par C.L.F. Panckoucke, 1833)

HIGHLANDS, TERRE D'EMPRUNT

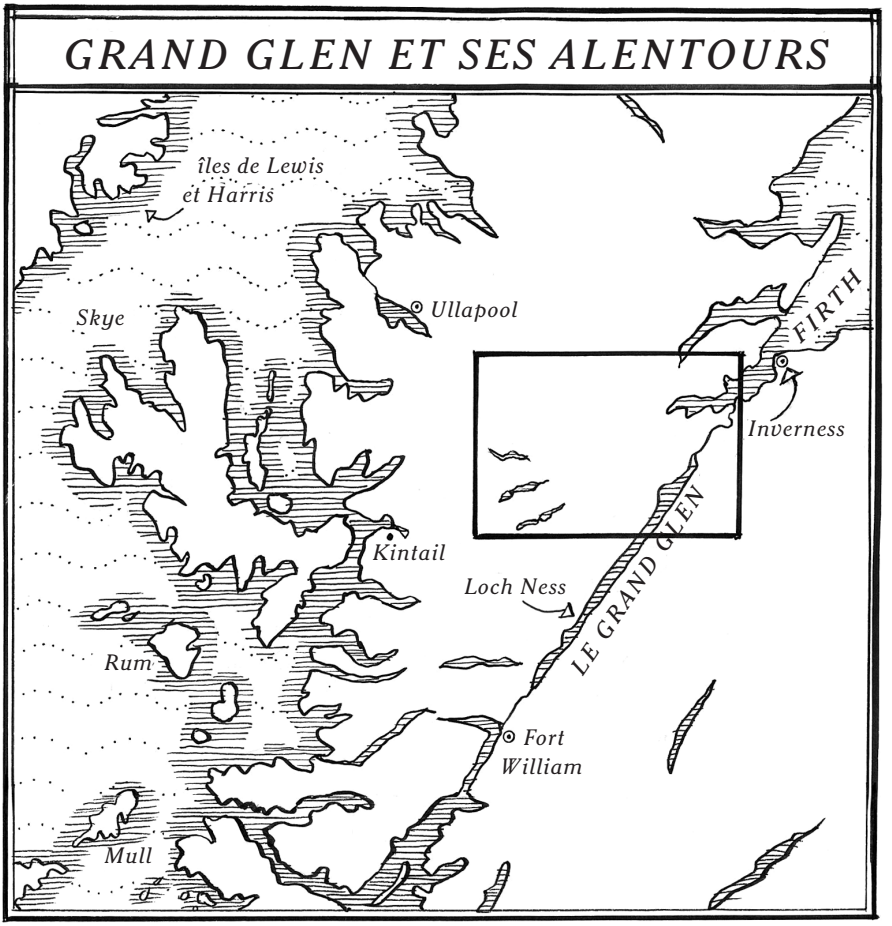
Cartes 13

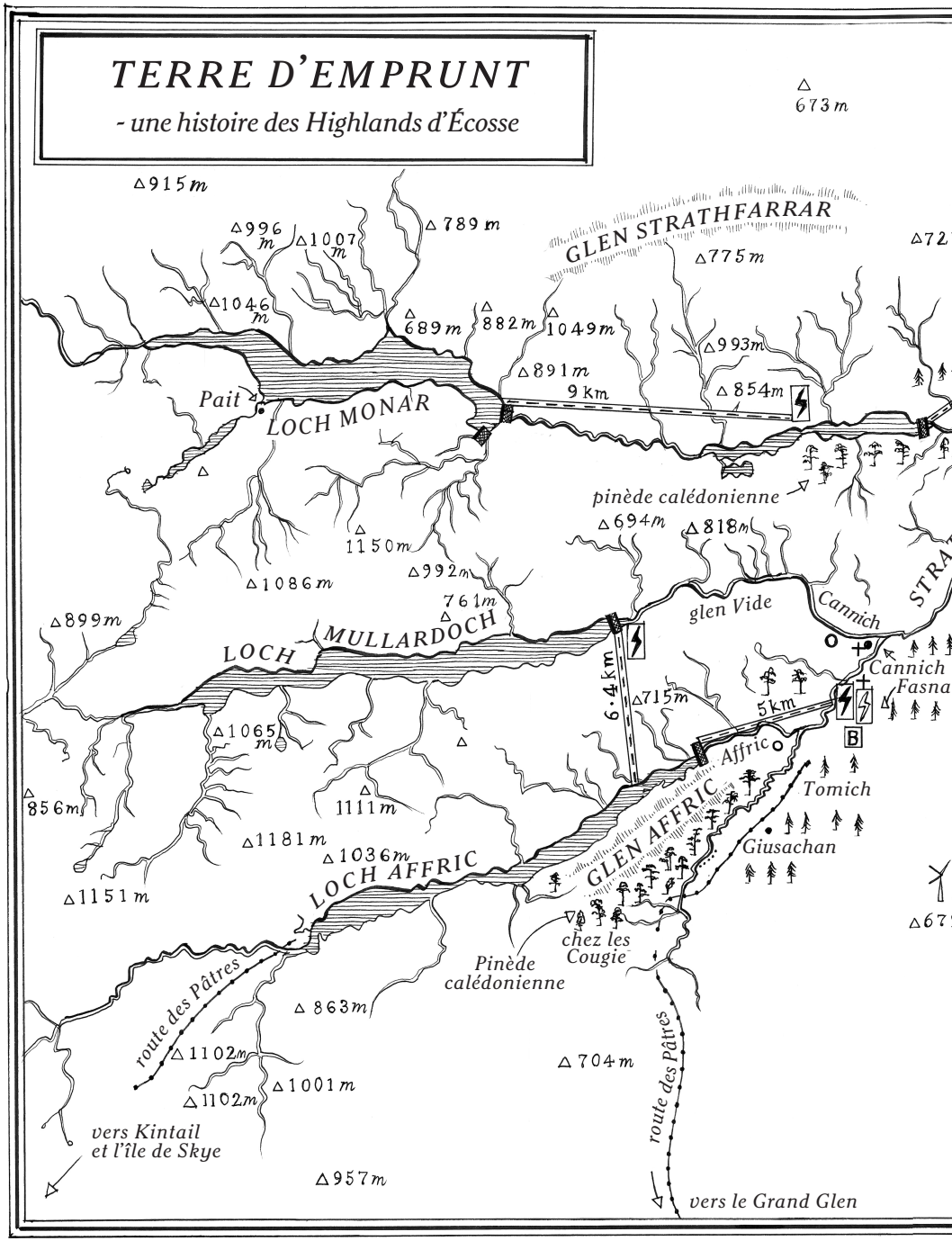
Préface 17
Note terminologique 19

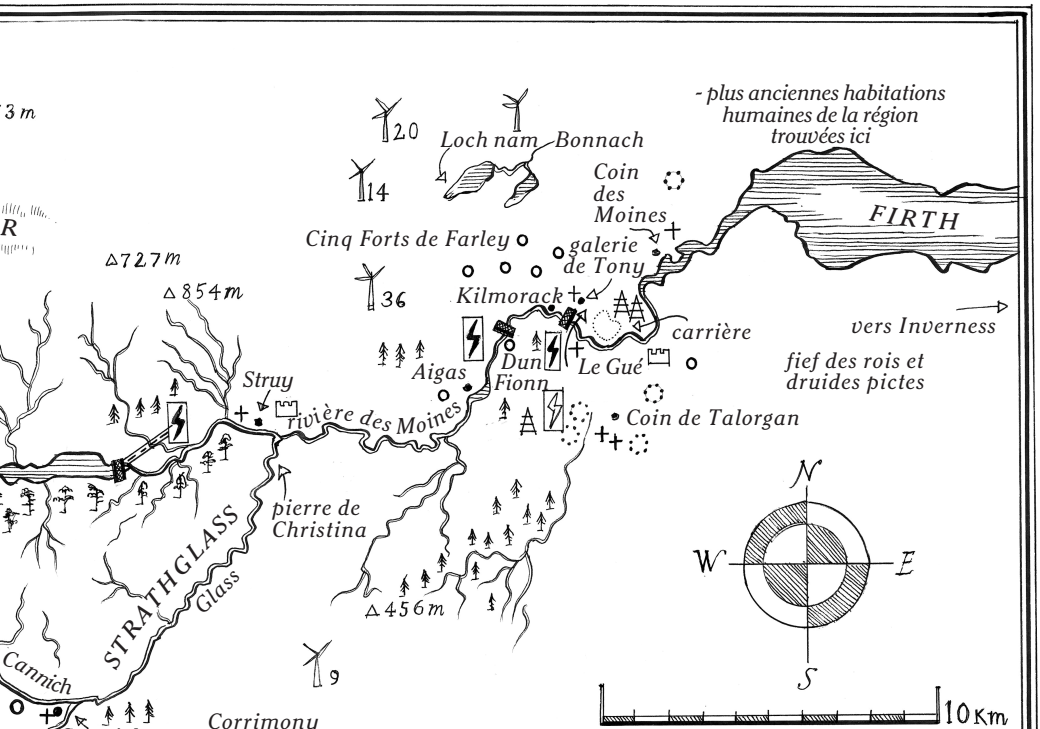
Le glen 21
Chì mi 33
Le Gué, chez nous 35
Chì mi 55
Sous la colline aux Fées 59
Les Cougie 69
Chì mi 87
Le Gué, parcourir le territoire 91
Chì mi 109
La cascade d'Argent 111
Chì mi 133
Le Gué, transmission 135
Chì mi 145
Strathfarrar 147
Le peuple de la rivière 175

Les gardiens 195
Chì mi 233
Le Gué, gravier 237
Chì mi 245
Les bâtisseurs de barrages 247
Le Gué, deuil et perte 281
Chì mi 287
Retour à la terre 291
Chì mi 313
Le Gué, endurance 315
Chì mi 325
L'homme des bois artisan du bien 327
Chì mi 347
Le peuple cerf 349
Le glen 401

Remerciements et sources 415


GRAND GLEN ET SES ALENTOURS
îles de Lewis
et Harris
Skye
Ullapool
FIRTH
Inverness
Kintail
Loch Ness
LE GRAND GLEN
Rum
Fort
William
Mull


TERRE D'EMPRUNT
- une histoire des Highlands d'Écosse
673 m
915 m
996 m
1007 m
789 m
GLEN STRATHFARRAR
775 m
1046 m
689 m
882 m
1049 m
993m
891 m
9 km
854m
Pait
LOCH MONAR
pinède calédonienne
694m
818m
1150m
992m
1086 m
761m
glen Vide
Cannich
899m
LOCH MULLARDOCH
6·4 km
715m
5km
Cannich
Fasna
B
1065 m
Affric
Tomich
856m
1111m
1181 m
1036m
GLEN AFFRIC
Giusachan
1151 m
LOCH AFFRIC
chez les Cougie
Pinède calédonienne
route des Pâtres
863m
1102m
704 m
1102m
1001 m
vers Kintail et l'île de Skye
957m
route des Pâtres
vers le Grand Glen



	LA TERRE		L'INDUSTRIE
	pinède calédonienne		tunnel hydraulique
	vestiges de cercle de pierres		barrage
	ou de cairn funéraire		centrale électrique
	dun (forteresse d'altitude)		centrale électrique en projet
	village ou commune		poste de transformation
	château		ferme éolienne avec turbines
	route des Pâtres		pouvant aller jusqu'à 230 m de
	église		haut (en service ou en projet)
	pic	B	système de stockage d'énergie
	réserve naturelle		par batteries (en projet)

PRÉFACE

Voici l'histoire d'un glen écossais, de ses habitants, et des raisons qui me poussent à l'appeler « mon glen ». *Mo ghleann*. Dans le monde gaélique, *mo* exprime l'affection plus que la possession. Mon glen se déploie sur 80 kilomètres d'ouest en est et aucun autre le surpasse, en termes d'histoire comme de beauté, pas même son voisin le grand glen du loch Ness.

Un glen (prononcer « glenne ») est une longue vallée fluviale. Une vallée large en plus d'être longue est un *strath*. Lac se dit *loch* (aspirer le *h*) et les ruisseaux sont appelés *burns*. Straths, glens et burns définissent le caractère des Highlands écossais. L'équilibre entre eau, terre, air et êtres doués de conscience façonne depuis toujours ce territoire septentrional.

Mais l'équilibre est en passe d'être rompu. Je suis arrivée en ces lieux à une époque où l'industrie altère à vive allure le visage des terres et de la mer. Les groupes énergétiques construisent aux quatre coins des Highlands et sur les îles, à une échelle inouïe. Du jamais vu. Leur appétit est insatiable et ils apposent leur marque sur le territoire à l'horizontale et à la verticale. Leurs installations sont partout : souterraines, aériennes, sur les montagnes, dans les lochs, les rivières et l'océan.

Seize centrales électriques, dont les deux plus imposants postes de transformation du pays. Plus de 1000 éoliennes pouvant atteindre 230 mètres de haut. Quarante systèmes de stockage d'énergie par batteries (BESS). Quatre ou peut-être huit lignes haute tension de transmission nationales jalonnées de pylônes de 59 à 100 mètres de haut, convergeant vers le même cours d'eau. Trois ou peut-être six importantes centrales de pompage-turbinage sur le loch Ness. Telle est l'empreinte prévisionnelle des groupes énergétiques dans la région du Grand Glen, sans compter les infrastructures hydrauliques déjà existantes. Le nord de l'Écosse est devenu le terrain de jeu des gros promoteurs, ils veulent y bâtir de grands centres de production pour en extraire de l'énergie éolienne et hydraulique, puis l'exporter à des centaines de kilomètres, d'où l'aspect tentaculaire de leur réseau de transmission. Ce déploiement industriel au sein d'un écosystème fragile est porté par les objectifs de neutralité carbone dans la course contre le changement climatique. Pourtant, sur le terrain, cela ressemble de plus en plus à une guerre contre la nature et les résidents.

Que faire ? Je suis allée au cœur de mon glen. Pour le découvrir avec un regard neuf. Pour ressentir ce que veut dire habiter un microcosme où toute entité vivante est en lien avec les autres. Pour garder trace de ce qui pourrait être perdu.

LE GLEN

Le temps ne change guère à l'intérieur de la grotte. L'eau suinte de la roche et quand on plonge la main dans la mousse, on sent battre le pouls de la montagne. Quelque chose germe. Se déplie et se déploie. Puis se replie et se retire. Une matrice habite ici telle une présence. On la cherche sans jamais la trouver, car elle est partout. Nous sommes dans l'oreille interne du glen.

En automne, quand les fougères flétrissent, s'avachissent et tapissent la terre telle de la rouille, il n'y a plus aucun repère. Il faut laisser votre foi vous guider jusqu'à elle – comme jusqu'à une maison d'enfance abandonnée – et une fois que vous la trouvez, vous découvrez, non sans surprise, que quelque chose veille sur elle.

On accède aux chambres internes par une longue fissure dans la paroi rocheuse, et je me contorsionne pour m'y faufiler. Est-ce une cascade ? Je sais qu'il n'y a pas de cascade, mais j'avance pour l'atteindre. La faille rétrécit telle la lentille d'une caméra et se prolonge vers l'intérieur de la montagne où l'on ne peut s'aventurer. Bella aboie et la cavité lui renvoie en écho un chœur, comme si tous les chiens ayant déjà vécu sur ces hauteurs venaient de se réveiller. Des chiens de berger, de chasse, des compagnons de bâtisseurs de barrages, des chiens partis avec les leurs lorsque ces barrages ont

méthodiquement provoqué l'inondation de leur maison. La voix de Bella est transmise dans les entrailles de la Terre tel un message. Puis le chœur se dissipe.

Quand nous émergeons de la grotte, la brise s'est levée et joue de sinistres mélodies en frôlant les branches des bouleaux qui arborent encore leurs feuilles d'or. Tout au loin, à l'ouest, dans les profondeurs du glen, les montagnes de Monar sont coiffées de blanc.

Le paysage s'assombrit. Chaque fois, c'est pareil, dans le glen Peint. Il est plus long d'en sortir que d'y entrer. Le temps se distord. J'émerge de la grotte, il s'est produit des choses en mon absence. À vive allure. Et avec lenteur. L'éternité s'écoule en parallèle des minutes. Je dois regagner le portail et la voiture avant que la nuit dissimule le monde et me fasse côtoyer de trop près l'invisible. Je marche vite sur le bitume. Bella trouve une patte de cerf avec sabot. J'ai peur qu'elle se fasse piétiner par une harde, elle est plutôt petite. Un cerf brame depuis l'autre rive et un congénère lui répond. Un cri semblable à celui d'un ours, épais et guttural. Ooouuuooh. Votre instinct vous dicte de fuir. Nous sommes en octobre, le rut. Enfiévrés, les mâles s'affrontent et s'accouplent avec soixante femelles certains jour, jusqu'à l'épuisement, voire la mort.

Au portail, Heather aux traits de lutin ouvre le cadenas. Elle va partir à la retraite. Déjà vingt ans, vraiment ?

« Oui, c'est dingue, acquiesce-t-elle avec un sourire en coin. J'étais jeune et naïve, au début. Plus maintenant. »

Le glen Peint est sis au sein du glen Strathfarrar. Et le glen Strathfarrar est un des quatre glens intérieurs qui convergent pour former le tronc commun du glen principal, et l'ensemble constitue *mo ghleann*. Toutes les routes en asphalte s'achèvent aux barrages plus loin vers l'ouest, et les seules façons de poursuivre son chemin c'est à pied, en vélo tout terrain, à cheval et grâce à la divination. Les glens

sont les enfants des rivières. Les rivières s'accouplent et en engendrent une troisième, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'un seul fleuve, et puis… la mer. Affric et Cannich deviennent Glass. Glass et Farrar deviennent la rivière des Moines, dont l'estuaire d'eau douce se jette dans les flots salés du Firth, sorte d'entonnoir inversé. Arrivant de l'Est, on aperçoit le Firth, ce bras de mer typiquement écossais, et l'on voit comment les glaciers en dégel ont glissé jusqu'au bas des montagnes et sculpté ces plaines côtières en terrasse. Derrière elles, des collines se dressent en une infinité de reliefs miroitants, à l'ouest et au nord. Quand on se tient sur cette passerelle vers la mer, le regard braqué sur les terres, on est irrésistiblement attiré à l'intérieur. Sur la rive sud du Firth se trouve la ville d'Inverness, porte des Highlands. Au nord se situe l'île Noire, une péninsule fertile. Et ici se déploie une plaine basse où les premiers habitants de cette terre élurent domicile au gré de leurs dérivations en canoë parmi les estuaires marécageux. Difficile d'imaginer que le Firth n'a pas toujours eu cet aspect, les îles Britanniques étant jadis connectées au continent. Les premiers habitants se coulèrent par voie d'eau dans cette terre sauvage et silencieuse jamais foulée par un bipède, y bâtirent des huttes assez similaires à celles des nomades pastoraux du XXe siècle, et vécurent de chasse et de cueillette, en petits groupes, sur ce territoire tempéré, boisé, vibrant de chants d'oiseaux et de bêtes, pendant plusieurs millénaires. Jusqu'à l'arrivée d'éleveurs et pâtres au néolithique avec leur bétail ovin et bovin, leurs graines d'orge et de blé. L'accès à la terre devint source de frictions, et les gens se laissèrent porter plus loin vers l'intérieur des terres.

Et donc jusqu'à Strathglass.

Notre glen principal s'appelle Strathglass car il est assez large pour prétendre au qualificatif de « strath ». Mais on dit toujours, je remonte le glen, pas je remonte le strath, j'ignore

pourquoi. Une impasse, voilà comment certains décrivent notre glen de Strathglass. Mais si c'est une impasse, la faute aux piètres décisions politiques, pas à la piètre géologie ni à la géographie. En réalité, il mène vers l'amont, l'origine de toute vie : les multiples sources au cœur des glens internes. Sans toute cette eau, aucun d'entre nous ne serait ici.

Strathglass – la vallée de l'eau gris-vert. *Glas* peut signifier vert, gris, nébuleux, herbeux, moussu et pas tout à fait présent. *Glas an latha*, c'est l'ombre du jour, et elle m'enlace avec clémence. Tel est le crépuscule. Puis la nuit efface toutes les *glasan*. Nom que les Highlanders donnent aux créatures sombres, de l'ombre. Les Highlanders ont disparu et seuls leurs mots demeurent. Tels des fantômes.

Dans la nuit, je m'arrête et sors pour sentir la fraîcheur de l'air et la passion de la rivière, et tous les habitants du glen les ressentent avec moi. Une vieille îlienne avait dit un jour : « J'aime la radio, car tout le monde écoute ensemble. »

J'aime avoir froid ensemble.

Derrière moi, il y a vingt munros : des monts de 900 mètres d'altitude ou plus. Le glen s'ouvre et se referme devant la voiture. Comme les éléments s'empressent de vous étreindre, tel un amant, une fois évanouies les lumières électriques volubiles. Comme l'on invoque vite la compagnie des étoiles et de la rivière. Les vieux pins calédoniens se découpent, crénelés, contre le clair de lune, on dirait de l'art.

J'éteins les phares. Pour entendre le glen, je dois m'immerger dans sa lumière naturelle, c'est le seul moyen. C'est aussi un défi envers soi-même : connais-je chaque virage ? Ou vais-je m'embourber parmi les aulnes à la sève d'un rouge au-delà des mots ?

Si la voiture ne finit pas entre les hêtres à pied d'éléphant, là où un vieux portail se dresse sans clôture. Qui le franchit et gravit le sentier forestier trouvera les pierres tombales d'un ancien clan. Des têtes de sanglier et des épées celtiques y

sont gravées dans des roches rouges de trois mètres de haut. Les clans sont partis du glen, le château est vacant, mais le domaine abrite toujours des locataires. Dont Lachlan l'Hilare, un homme à tout faire qui rafistole les objets, mais il faut l'attraper le matin, car il y a tout bonnement trop de choses brisées en ce bas monde.

Derrière moi, le glen se replie telle une fougère assoupie. Ses *beinns* – les monts – et ses lochs plongés dans le silence.

Cette rivière s'écoule parallèle au Grand Glen qui divise l'Écosse en oblique comme un éclair. Notre cours d'eau est le premier d'assez grande envergure au nord de cette ligne de faille. Il y en a d'autres encore plus au nord. Les glens sont pareils à des constellations qui se déploient et se contractent, parallèles entre elles, mais évoluant toutes dans le même voisinage galactique, celui du Grand Glen. De temps en temps, ils s'envoient des nouvelles. Dernièrement, les nouvelles sont mauvaises. D'énormes groupes énergétiques s'implantent et forent la terre pour y injecter des tonnes de béton et d'acier.

Je roule d'ouest en est. Ainsi s'écoulent les rivières au sein de ces glens : d'ouest en est. Bergers et vachers menaient leurs bêtes d'ouest en est.